

Angoulême et l' Houmeau à l'avènement de Charles X

Angoulême est une vieille ville, bâtie au sommet d'une roche en pain de sucre qui domine les prairies où se roule la *Charente*. *Ce rocher tient, vers le Périgord, à une longue colline qu'il termine brusquement sur la route de Paris à Bordeaux* en formant une sorte de promontoire dessiné par trois pittoresques vallées. L'importance qu'avait cette ville au temps des guerres religieuses est attestée par ses remparts, par ses portes et par les restes d'une forteresse assise sur le piton du rocher.

Sa situation en faisait jadis un point stratégique également précieux aux catholiques et aux calvinistes; mais sa force d'autrefois constitue sa faiblesse aujourd'hui en l'empêchant de s'étaler sur la *Charente*, ses remparts et la pente trop rapide du rocher l'ont condamnée à la plus funeste immobilité. Vers le temps où cette histoire s'y, passa le gouvernement essayait de pousser la ville vers le Périgord, en bâtissant le long de la colline le palais de la préfecture, une école de marine, des établissements militaires, en préparant des routes. Mais le commerce avait pris les devants ailleurs.

Depuis longtemps, le bourg de l'*Houmeau* s'était agrandi comme une couche de champignons au pied du rocher et les bords de la rivière, le long de laquelle passe la grande route de *Paris à Bordeaux*. Personne n'ignore la célébrité des papeteries d'*Angoulême*, qui, depuis trois siècles, s'étaient forcément établies sur la *Charente* et sur ses affluents, où elles trouvèrent des chutes d'eau. L'État avait fondé à Ruelle sa plus considérable fonderie de canons pour la marine. Le roulage, la poste, les auberges, le charronnage, les entreprises de voitures publiques, toutes les industries qui vivent par la route et par la rivière se groupèrent au bas d'*Angoulême* pour éviter les difficultés que présentent, ses abords. Naturellement, les tanneries, les blanchisseries, tous les commerces aquatiques restèrent à la portée de la *Charente*; puis les magasins d'eaux de vie les dépôts de toutes les matières premières voiturées par la rivière, enfin tout le transit borda la *Charente* de ses établissements. Le faubourg de l'*Houmeau* devint donc une ville industrielle et riche, une seconde *Angoulême* que jaloussa la ville haute ou restèrent le gouvernement, l'évêché, la justice, l'aristocratie. Ainsi l'*Houmeau*, malgré son active et croissante puissance ne fut qu'une annexe d'*Angoulême*. En haut la noblesse et le pouvoir, en bas le commerce et l'argent: deux zones sociales constamment ennemies en tous lieux; aussi est-il difficile de dire qui des deux villes hait le plus sa rivale.

La *Restauration* avait depuis neuf ans aggravé cet état de choses, assez calme sous l'*Empire*. La plupart des maisons du haut *Angoulême* sont habitées ou par des familles nobles ou par d'antiques familles bourgeoises qui vivent de leurs revenus, et composent une sorte de nation autochtone dans laquelle des étrangers ne sont jamais reçus. A peine si après deux cents ans d'habitation, si, après une alliance avec l'une des familles primordiales, une famille venue de quelques provinces voisines se voit adoptée: aux yeux des indigènes, elle semble être arrivée d'hier dans le pays. Les préfets, les receveurs généraux, les administrations qui se sont succédé depuis quarante ans ont tenté de civiliser ces vieilles familles perchées sur leur roche comme les corbeaux défiants: les familles ont accepté leurs fêtes et leurs dîners; mais quant à les admettre chez elle, elles s'y sont refusées constamment. Moqueuses., dénigrantes, jalouses, avares, ces maisons se marient entre elles; se forment en bataillon serré pour ne laisser ni sortir, ni entrer personne; les créations du luxe moderne, elles les ignorent; pour elles, envoyer un enfant à *Paris*, c'est vouloir le perdre. Cette prudence peint les mœurs et les coutumes arriérées de ces familles, atteintes d'un royalisme intelligent, entichée de dévotion plutôt que religieuses, qui toutes vivent immobiles comme leur ville et son rocher. *Angoulême* jouit cependant d'une grande réputation dans les provinces adjacentes pour l'éducation qu'on y reçoit. Les villes voisines y envoient leurs filles dans les pensions et dans les couvents.

Il est facile de concevoir combien l'esprit de caste influe sur les sentiments qui divisent *Angoulême* et *l'Houmeau*. Le commerce est riche, la noblesse est généralement pauvre. L'une, se venge de l'autre par un mépris égal des deux côtés. La bourgeoisie d'*Angoulême* épouse cette querelle. Le marchand de la haute ville dit d'un négociant du faubourg, avec un accent indéfinissable: "*C'est un homme de l'Houmeau!*".

En dessinant la position de la noblesse en France et en lui donnant des espérances qui ne pouvaient se réaliser sans un bouleversement général, la *Restauration* étendit la distance morale qui séparait, encore plus fortement que la distance locale, *Angoulême* et *l'Houmeau*. La société noble, unie alors au gouvernement, devint la plus exclusive qu'en tout autre endroit de la *France*. L'habitant de *l'Houmeau* ressemblait assez à un paria. De là procédaient ces haines soudes et profondes qui donnèrent une effroyable unanimité à l'insurrection de 1830 et détruisirent les éléments d'un durable état social en France. La morgue de la noblesse de cour désaffectionna du trône la noblesse de province, autant que celle-ci désaffectionnait la bourgeoisie en froissant toutes ses vanités.

